

«300», sang pour sang Antiquité

En l'an - 480 avant J.-C., Léonidas, roi des Spartiates, réunit une poignée de soldats pour affronter l'immense armée du Perse Xerxès. Le film 300, de Zack Snyder, fait revivre la sanglante bataille des Thermopyles, symbole du sacrifice d'hommes déterminés face à un ennemi invincible. L'occasion pour le cinéaste de plonger avec fureur dans une Antiquité revue et corrigée par le maître des romans graphiques, Frank Miller. « C'est au sein de cet affrontement qu'émergea la civilisation occidentale », précise le dessinateur. Ce n'est pas une histoire ancienne, mais une histoire éternelle. » La rencontre de l'auteur de la BD Sin City et du réalisateur de L'Armée des morts donne un grand spectacle d'une violence

- et d'une beauté graphique - éblouissante. L'affrontement entre les 300 guerriers aux abdos en forme de tablettes de chocolat et leurs adversaires, grouillants, innombrables et armés jusqu'aux dents, offre leur lot de giclées de sang filmées comme des feux d'artifice. Les ballets de silhouettes taillées dans le roc stoppées net, en plein mouvement, sont très proches de l'imagerie de la BD. Même fidélité pour les dialogues, parfois un peu grandiloquents. Nourri aux codes du péplum, du jeu vidéo et de la bédé, 300 emporte le spectateur dans son univers de violence stylisée, tableau vivant aux teintes rouges, noires et or.

Caroline Vié

réplique « This is Spartaaaa ! » Visible depuis plusieurs mois sur le Net, la séquence où Léonidas précipite un émissaire perse au fond d'un puits, a déjà érigé ce péplum au rang de film culte.